

**E. Lévi-Provençal, *Histoire de l'Espagne musulmane. Tome 1 : La conquête et l'émirat hispano-umayyade*** (préface d'Abdallah Laroui), Paris, Maisonneuve et Larose, 1999 (1<sup>ère</sup> édition, 1950), 403 p.

**E. Lévi-Provençal, *Histoire de l'Espagne musulmane. Tome 2 : Le Califat umayyade de Cordoue (912-1031)***, Paris, Maisonneuve et Larose, 1999 (1<sup>ère</sup> édition, 1950), 435 p.

**E. Lévi-Provençal, *Histoire de l'Espagne musulmane. Tome 3 : Le siècle du Califat de Cordoue***, Paris, Maisonneuve et Larose, 1999 (1<sup>ère</sup> édition, 1950), 576 p.

1) L'*Histoire de l'Espagne musulmane* d'E. Lévi-Provençal publiée en 1944 puis en 1950-1953 fait encore figure de référence de nos jours. La réédition d'une telle somme est en tout point une excellente initiative. Produit de l'école orientaliste française, l'auteur a toujours montré une grande fermeté de caractère et beaucoup de rigueur.

Il nous rappelle que le legs de l'Espagne musulmane est extrêmement riche et varié. Il est donc logique que la recherche continue de s'enrichir et de se diversifier à ce propos. Lévi-Provençal analyse avec force l'évolution de cette Espagne musulmane et pas seulement celle des Musulmans en Espagne. Il montre ainsi qu'il s'agit là de l'histoire d'une culture particulière et originale. « Le problème de la continuité et discontinuité de l'histoire espagnole est par là posé, ainsi que celui de l'unité et diversité de l'Islam historique » [Préface d'Abdallah Laroui, p. X]. En cela, on découvre l'histoire de toute une culture, d'une identité spécifique et d'un peuple.

Dans ce premier tome, Lévi-Provençal s'intéresse à la conquête et à la mise en place de l'émirat hispano-umayyade. Il montre d'emblée qu'en peu de temps (entre 710 et 756), « Arabes de race, Berbères et néo-Musulmans se partageaient les immenses territoires passés sous la domination de l'Islam » [p. 88]. Puis, sous le règne de Abd al-Rahman II, l'Espagne musulmane est sous un contrôle central, ce qui lui permet de prospérer jusqu'aux alentours de 875.

A la fin de ce premier tome, l'auteur s'intéresse à l'émirat hispano-umayyade de 852 à 912 et s'achève par l'effritement du pouvoir royal sous le règne de l'émir Abd Allah (888-912). A sa mort, le trône est chancelant, mais le destin de la région va connaître un tournant important avec l'apparition du premier calife de Cordoue et le IV<sup>e</sup> siècle, moment « le plus glorieux et le plus fécond de l'histoire de l'Espagne musulmane » [p. 396].

2) Le second volume de cette fresque débute par le règne d'Abd al-Rahman III (912-961). Ce dernier avait réussi à faire régner l'ordre et unifié une région très vaste. En fait, « il avait su faire un Etat pacifié, prospère et immensément riche » [p. 163]. Avec son règne, Cordoue est devenue une grande métropole musulmane. Son prestige surpassait de loin les autres capitales de l'Europe occidentale.

La période suivante (961-1008) représente en quelque sorte l'apogée de l'Espagne musulmane, moment où l'on assiste à la véritable mainmise amiride. La personnalité d'Al-Mansur se détache en tant que chef de l'Etat andalou et champion de la guerre sainte contre l'Espagne chrétienne. En effet, il mène les troupes musulmanes jusqu'à la pointe Nord-Ouest de la Péninsule, en plein cœur de la Galice. Mais la décadence et la chute du califat de Cordoue est proche (1008-1031).

L'Espagne musulmane semble s'écrouler comme un château de cartes. Ce déclin est notamment dû à l'incapacité de Hisham II et des derniers représentants de la dynastie marwanide à empêcher les immixtions des prétoriens berbères dans les affaires de l'Etat. On assiste alors à la « dissociation progressive du conglomérat peu homogène des populations andalouses, réveil des particularismes ethniques, formation des partis politiques basés sur les affinités d'origine » [p. 342]. Pourtant, militairement, l'Espagne musulmane semble bien résister aux assauts de l'ennemi chrétien. Elle lui inflige même l'humiliante prise de Saint-Jacques-de-Compostelle. Al-Mansur était parvenu à contrôler une grande partie de la péninsule.

Il s'agit plutôt d'un effondrement de l'intérieur. Une nuée d'Etats vont alors revendiquer leur portion de l'héritage califien. Indépendants, ils vont se désolidariser les uns des autres. Ainsi, « le prestige de l'Islam et de sa force militaire dans les modestes cours de Léon, de Burgos et de Pampelune sera du domaine du passé » [p. 344].

3) On peut regretter l'interruption de cette brillante analyse au moment du déclin de l'Espagne musulmane. Il aurait été intéressant de suivre l'évolution et finalement d'assister à la fin de cette aventure. Mais ce regret découle directement du vif intérêt suscité par l'auteur. D'ailleurs, le dernier tome de cette série apporte un complément tout à fait appréciable et indispensable aux deux premiers volumes.

Après avoir étudié l'ascension et l'apogée de l'Espagne musulmane, Lévi-Provençal en décrit les principaux tenants. Comme la période 929-1008 marque une sorte d'âge d'or, une référence, l'analyste étudie les aspects politiques, militaires, judiciaires et économiques du califat. L'auteur ne néglige pas la description de la société andalouse, le développement urbain, la vie privée et aussi la vie religieuse et intellectuelle.

Après une analyse chronologique, ce tome porte sur des questions thématiques incontournables et permet d'avoir une vision plus nette de l'Espagne musulmane. L'auteur fait ressortir ici l'importance cruciale de la puissance militaire. La solidité de l'édifice umayyade repose sur cet aspect permettant de maintenir voire de renforcer son autorité. Même si « la fonction judiciaire (kada') est à coup sûr, de toutes les institutions de l'émirat et du califat hispano-umayyade, celle sur laquelle la littérature technique et biographique de l'Occident musulman au Moyen Age nous renseigne avec le plus de précision et de détails » [pp. 113-114], l'auteur ne néglige pas l'analyse de la société andalouse en tant que telle [p. 163 et suiv.]. C'est également pendant ce siècle que le pays, grâce à cette stabilité, a atteint une importante prospérité économique [p. 233 et suiv.].

La dernière partie est sans doute celle qui reste la plus gravée dans les mémoires. L'auteur montre bien que l'Espagne musulmane aussi bien dans le savoir islamique que dans le savoir profane a toujours reconnu « la suzeraineté spirituelle de l'Orient » [p. 453]. Malgré cela, l'art hispano-mauresque est la trace la plus visible de nos jours de cette période faste. C'est sans doute également pour cette raison que c'est un des domaines les mieux étudiés. C'est grâce à la culture que le pays acquiert un renom qui lui a permis de rester dans les mémoires.

Au final, la réédition de cette somme par les éditions Maisonneuve et Larose est bien une excellente initiative. L'étude de Lévi-Provençal reste dans l'analyse de l'Espagne musulmane comme incontournable car il s'agit de l'histoire complète d'une culture et d'une civilisation.

Gilles Wolfs, Revue *Le Détour Europe*, 2003, p. 212-214.